

## Le dalaï-lama appelle Pékin à une "marche vers la démocratie"

LE MONDE | 23.08.08 | 14h01 • Mis à jour le 23.08.08 | 17h46

Pour la dernière étape de sa visite en France, vendredi 22 août, le dalaï-lama a inauguré le temple de Lérab-Ling, un centre de retraite et d'enseignement du bouddhisme fondé par le maître tibétain Sogyal Rinpoché à Roqueredonde (Hérault).

Le dalaï-lama y a reçu Carla Bruni-Sarkozy, qui lui a transmis les *"salutations"* du président de la République française. Bernard Kouchner, ministre des affaires étrangères, et Rama Yade, secrétaire d'Etat aux droits de l'homme, étaient également présents. Ils n'ont pas fait de commentaire à l'issue de leur entretien avec le Prix Nobel de la paix. M. Kouchner a lancé à la presse que le dalaï-lama était *" toujours le bienvenu en France"*.



REUTERS/PHILIPPE LAURENSON

Le dalaï-lama et Carla Bruni-Sarkozy assistent à l'inauguration du temple bouddhiste Lérab Ling à Roqueredonde dans l'Hérault, vendredi 22 août.

Devant le chef de la diplomatie française, le chef religieux tibétain en exil a de nouveau dénoncé, selon son interprète Matthieu Ricard, la répression chinoise *"brutale"* qui règne au Tibet *"en parallèle aux Jeux olympiques"*, soulignant à quel point *"la situation était grave"*.

Il a souligné que *"(son) combat et celui de (son) peuple n'est pas un combat contre la Chine, mais pour la justice"* et que *"la marche vers la démocratie"* est *"la seule solution"* pour que *"la Chine gagne sa respectabilité au sein de la communauté internationale. La seule solution bonne pour la Chine et bonne pour le Tibet."*

Le dalaï-lama a confirmé que se tiendrait en septembre une réunion du Parlement tibétain en exil, *"qui déciderait peut-être de nouvelles options à proposer au gouvernement chinois"* lors d'une rencontre *" qui pourrait avoir lieu en octobre"* entre des représentants de Pékin et des émissaires du dalaï-lama.

Bernard Kouchner et Rama Yade auront donc été les seules personnalités gouvernementales à rencontrer le dalaï-lama au cours de sa visite de douze jours en France. Celui-ci aurait déclaré devant ses hôtes qu'il continuait d'apprécier *"la façon dont la France, depuis les événements tragiques de mars, a essayé de soutenir (son) combat"*.

Soucieux d'effacer les malentendus avec Pékin, Nicolas Sarkozy avait prévenu, le 6 août, qu'il ne rencontrerait pas le chef spirituel tibétain. La Chine avait appelé la France à gérer *"prudemment"* la question tibétaine. Une rencontre entre le président français et le dalaï-lama pourrait toutefois avoir lieu avant la fin de l'année. Le dalaï-lama a été invité à Paris le 10 décembre, avec d'autres Prix Nobel de la paix, pour les cérémonies du 60<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Le Parti socialiste a dénoncé la *"valse-hésitation"* autour du dalaï-lama et la *"diplomatie sans boussole"* de Paris vis-à-vis de la Chine. Des voix à droite se sont également élevées pour critiquer l'accueil du Prix Nobel. *"C'est une honte"*, a déclaré Lionnel Luca, député UMP, président du groupe d'études parlementaires sur le Tibet.

**Henri Tincq (avec AFP)**